



UN CHIEN DE L'IMPERATRICE DE CHINE.

Le petit chien favori de l'impératrice de Chine est maintenant en Amérique. C'est du moins ce que prétend son propriétaire actuel, le docteur...

TEMPERATURE

Du 12 mars 1901.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Shows temperature readings for the day of March 12, 1901.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 12 mars. — Indications pour la Louisiane: Temps pluvieux occasionnelles...

UN

Document de Washington.

Nous recevons du siège du gouvernement national le dernier Bulletin publié par le Bureau chargé du recensement de la population des Etats-Unis...

Ce bulletin que signe M. William Merriam, a été préparé avec grands soins par M. William C. Hunt...

Le territoire de l'Alaska fut acquis de la Russie, en 1868, par les Américains. Jamais une énumération systématique de la population entière ne fut entreprise par le gouvernement russe...

En 1839, un prêtre russe, Veniaminov, recueillit tous les éléments qu'il put pour s'assurer du nombre des habitants de l'Alaska...

Une seconde tentative du genre fut faite vingt-quatre ans plus tard, mais cette fois encore le résultat ne fut pas satisfaisant.

Les Américains ont repris le travail de leurs prédécesseurs...

dans des conditions plus favorables et sont en mesure de déclarer aujourd'hui que la population de l'Alaska est de 63,592 âmes.

LE

voyage de M. Bond.

Le voyage à Londres de M. Bond, le premier ministre de la colonie de Terre-Neuve, accompagné de son collègue M. Morris...

M. Bond vient de sortir avec une majorité écrasante aux élections générales. Celles-ci s'étaient faites au Panique question du contrat conclu jadis avec M. Reid...

Ce riche capitaliste a obtenu, en échange d'une avance de fonds peu considérable, la concession des chemins de fer, télégraphes, téléphones, mines, forêts, ports, quais, etc. de Terre-Neuve...

M. Reid, lui, aspire à tirer parti de sa concession et, pour la mettre en valeur, il demande la permission d'en transférer une partie, les voies ferrées à construire, à une société par actions. Le ministre Bond, avec un rigueur judiciaire, lui refuse cette autorisation...

Il s'agit de contraindre le propriétaire de ce colossal monopole à la briser de ses propres mains, à restituer à la colonie, en échange de certaines permissions, sans lesquelles son contrat demeurerait nul et non avenu...

Secondement, M. Bond demande l'autorisation pour Terre-Neuve de négocier, comme les Indes occidentales l'ont fait, avec les Etats-Unis, en vue d'obtenir un traitement de faveur pour les produits de sa pêche. Déjà en 1890, M. Bond...

ligne, que l'Angleterre fasse le nécessaire pour étendre l'espace d'hypothèque que le traité d'Utrecht et les traités postérieurs ont constitués au profit de la France.

Le Canada veillait. Le Dominion n'a pas pardonné à Terre-Neuve d'avoir refusé d'entrer dans la grande fédération. Il soupçonne volontiers cette île de méditer une déloyale annexion aux Etats-Unis.

Le traité Bond-Blaine ne fut pas ratifié. C'est une blessure qui saigne encore chez les Terre-Neuviens, atteints à la fois dans leur amour-propre et dans leurs intérêts.

Il ne se dissimulent pas, toutefois, en gens pratiques qu'ils sont, que leur vœu ne saurait se réaliser en un clin d'œil; que le gouvernement d'Edouard VII a, en ce moment, pas mal de fers au feu et qu'il ne peut guère se mettre sur les bras une nouvelle et délicate affaire; enfin qu'au cas même où grâce à la parfaite courtoisie et bonne volonté de la France, la conversation pourrait s'engager d'ores et déjà au sujet des compensations à offrir en échange des droits reconnus par les traités, elle ne saurait aboutir de sitôt.

Aussi se préoccupent-ils de l'intérêt et de se mettre, en attendant le résultat final, en aussi bonne posture que possible. Ce dont M. Bond est allé proprement entretenir M. Chamberlain et le Colonial office, c'est d'un plan d'indemnité pécuniaire pour la colonie pendant la prolongation du statu quo.

Quant, il y a trois ans, M. Chamberlain saisit une commission royale de la question de Terre-Neuve, les habitants de cette île attendaient avec impatience les résultats de cette procédure. Ils n'ont rien vu venir jusqu'ici. Le rapport de la commission a même été tenu jalousement secret. Cette déception a irrité les esprits.

M. Bond, le premier, a osé formuler la prétention que, si la politique et les engagements de la mère-patrie infligent à l'une de ses colonies l'aliénation d'une partie de ses droits et le sacrifice d'une portion de ses intérêts, celle-ci a droit à une indemnité pécuniaire. Aussi vient-il aujourd'hui réclamer à M. Chamberlain des dommages et intérêts.

Après la mort, quand le corps devient rigide, si les pieds se conservent chauds, c'est l'indice que l'âme descend aux enfers. Si c'est le crâne, au contraire, qui conserve la chaleur, c'est une preuve que l'âme monte au ciel.

Il était pâle un peu, mais décidé. Un sourire doux glissait sur ses lèvres. La Suisse s'exclama: — A la bonne heure! Jean Berthiot s'était levé à son tour.

LES MARINS FRANÇAIS AU PEI-TANG.

LES

MARINS FRANÇAIS AU PEI-TANG.

Paris, 2 mars.

Dans son rapport sur le siège de la mission catholique de Pei-Tang, le sous-lieutenant de vaisseau italien Angelo Olivieri, qui prit le commandement des marins étrangers après la mort du sous-lieutenant de vaisseau français Paul Henry, rend un magnifique hommage aux marins français, dont la vaillance, l'endurance et l'initiative contribuèrent au succès inespéré de la défense du Pei-Tang.

Durant le siège de la mission, écrit le sous-lieutenant de vaisseau Olivieri, ayant pris, moi sous-secrétaire, par suite de la mort du sous-lieutenant de vaisseau français Paul Henry, du 29 juillet au 16 août, le commandement des marins français détachés dans ladite mission, je crois de mon devoir de porter à votre connaissance ce qui suit, en ce qui regarde la conduite que lesdits marins ont tenue dans cette circonstance.

Ne connaissant pas personnellement ces marins français, je ne puis faire de mentions spéciales; je dirai seulement que leur conduite a été, toujours et en tout lieu, admirable et au-dessus de tout élog.

En diverses occasions, et notamment dans les moments difficiles qui ont suivi les explosions de mines, les marins français ont prêté l'aide la plus vaillante à leurs collègues italiens pour retirer les victimes et défendre les énormes brèches que l'explosion avait ouvertes dans le mur d'enceinte. Ils se sont montrés des soldats braves et valeureux; ils ont toujours été unis et en bon accord avec leurs camarades italiens, pour le bien commun, pour la défense commune.

Mais la plus belle page qui ait pu être écrite, en ce qui concerne le détachement du "d'Encotreaux", pendant le siège de Pei-Tang, l'a été par moi, le 12 août, quand a éclaté l'énorme mine qui a détruit la moitié environ de la partie défendue par les Italiens, enseveli 100 Chinois, 5 marins italiens et moi-même sous les ruines.

Ce jour-là, les marins français, courant sur le champ à l'aide de 5 marins italiens qui restaient encore, ont été incomparables. En même temps que mes hommes, ils ont travaillé, pendant la journée tout entière, pour retirer des décombres les cinq marins ensevelis et moi-même. Ils ont travaillé infatigablement, en braves et excellents soldats, sans se soucier des nombreux coups de fusil que l'ennemi dirigeait sur la mine pour empêcher le travail de secours.

Je le répète toujours, et plus spécialement ce jour-là, ils ont été admirables. Aussi bien que les Italiens, ils n'avaient ni chef, ni officier pour les diriger dans ce moment critique, et néanmoins ils ont agi de telle sorte qu'aucun d'eux n'aurait pu faire mieux.

Que des louanges leur soient adressées ainsi qu'aux miens; que grâces soient rendues à ceux qui nous ont aidés si vaillamment! Déjà, dans son rapport, M. Pichon, ministre de France en Chine, avait signalé l'héroïsme des marins français au Pei-Tang, héroïsme égal à celui qu'avaient montré leur camarades dans la

défense des légations. D'autre part, Mgr Favier, qui se trouvait enfermé au Pei-Tang durant le siège terrible subi par sa mission, a dit à un correspondant l'admirable résistance opposée par cette poignée de vaillants, nuit et jour, aux hordes chinoises. Mais l'hommage qui leur est rendu par un officier étranger, dont ils ont été forcés d'admirer, est peut-être plus précieux à enregistrer.

LEON XIII ET LA FRANCE.

Rome, 1er mars.

J'avais bien raison de dire que la date du prochain Consistoire, qu'on disait fixée au 21 mars, n'était pas certaine. Aujourd'hui même, Léon XIII a annoncé que dans la semaine qui suivra la fête de Pâques, Plusieurs raisons semblent avoir engagé le Pape à retarder cette solennité, si importante pour l'Eglise puisqu'il s'agit d'y créer douze nouveaux cardinaux.

Ce renvoi permettra la continuation des négociations qui se poursuivent à Paris pour le choix des nouveaux évêques français. Léon XIII a beaucoup à cœur de témoigner encore une fois son grand amour pour la France. Rien n'est changé dans ses dispositions, parce qu'il sait faire mieux que n'importe qui la part de la religion et de la politique. Puisse à Dieu que tous ceux qui en auraient eu le devoir en eussent fait autant!

Armand Silvestre et Mistral.

M. Mariani a reçu, à propos de la mort d'Armand Silvestre, l'exquise lettre ci-dessous, de son ami le grand poète Mistral:

Maillane, 25 février. Mon cher ami, Je comprends et partage la sensation profonde qu'a dû vous faire la mort de cet excellent Silvestre; en grand et vrai poète qu'il était, il a su noblement ordonner son poème suprême...

Mistral lui-même, en ce qui concerne le détachement du "d'Encotreaux", pendant le siège de Pei-Tang, l'a été par moi, le 12 août, quand a éclaté l'énorme mine qui a détruit la moitié environ de la partie défendue par les Italiens, enseveli 100 Chinois, 5 marins italiens et moi-même sous les ruines.

Je le répète toujours, et plus spécialement ce jour-là, ils ont été admirables. Aussi bien que les Italiens, ils n'avaient ni chef, ni officier pour les diriger dans ce moment critique, et néanmoins ils ont agi de telle sorte qu'aucun d'eux n'aurait pu faire mieux.

Que des louanges leur soient adressées ainsi qu'aux miens; que grâces soient rendues à ceux qui nous ont aidés si vaillamment! Déjà, dans son rapport, M. Pichon, ministre de France en Chine, avait signalé l'héroïsme des marins français au Pei-Tang, héroïsme égal à celui qu'avaient montré leur camarades dans la

VIN MARIANI Le Tonique Mariani Renommé. Il augmente l'appétit et agit aussi remarquablement sur la voix qu'il fortifie et conserve. Il est grandement employé par les ecclésiastiques, avocats, professeurs, chanteurs et acteurs.

THEATRES. TULANE. La pièce que Wilson Barrett a rendu célèbre, "The Sign of the Cross", a été jouée hier soir devant une assistance nombreuse. On sait que l'auteur du "Sign of the Cross" a dépeint les terribles qu'impressionnerait la persécution des Chrétiens à Rome.

ACADEMIE DE MUSIQUE. Rien n'attire le monde comme le monde. L'Académie est devenue un des nos théâtres populaires. Le public sait voir, y entend des artistes de talents divers et c'est là qu'il se rend quand il veut passer agréablement plusieurs heures.

CRESCENT. Plus de monde à la représentation d'hier soir qu'à celle du soir précédent, et la pièce nous a paru infiniment mieux rendue. "The Devil's Auction" est connue à la Nouvelle-Orléans, mais notre public ne s'en lasso pas.

GRAND OPERA HOUSE. Matinée et soirée hier au Grand, et deux fois la troupe Baldwin-Melville a été vivement applaudie. "Hazel Kirks" est une comédie-drame où abondent des situations d'un puissant effet. Miss Otwell et les artistes qui l'entourent ont joué hier avec un entrain charmant. Jusqu'à samedi prochain la même pièce tiendra l'affiche.

Protestation contre le traité russo-chinois. Shanghai, Chine, 12 mars — Les associations Américaines et Anglaises de Chine ont télégraphié à leurs institutions respectives à Washington et à Londres pour les presser de protester contre le traité russo-chinois relatif à la Mandchourie. On croit que les Allemands ont fait une démarche semblable.

Retour de volontaires. San Francisco, Californie, 12 mars — Le transport des Etats-Unis Hancock est arrivé aujourd'hui à San Francisco avec le trentième régiment de volontaires. Il a été envoyé à la quarantaine.

Boîtes aux lettres. Washington, 12 mars. — Les autorités du département des postes ont rejeté toutes les réclamations pour la fourniture des boîtes aux lettres de rue, et de nouvelles réclamations seront demandées. Les boîtes présentées n'étaient pas satisfaisantes.

Feuilleton L'Abelle de la N.O. GRAND ROMAN INÉDIT Par PAUL BOUGET. TROISIEME PARTIE SOUFFRANCE DE VIVRE. UN MYSTÉRIEUX LÉGIONNAIRE.

furent vidées, ils étaient quelque peu emballés. Après avoir exercé leur verve sur les Hovas, qui montraient plus souvent leurs talons que leur visage, il s'étaient lancés dans une discussion assourdissante concernant le courage et le sang-froid.

— Pas difficile. Tiens, moi, par exemple, à trente ans je garantis enlever une pomme avec une balle. — Sur la tête de quelqu'un. — Oui... Je tiens le pari. Lieutenant ricana. — Heureusement pour toi qu'y a pas de pomme. — Et ces citrons?... et ces fruits de palmiers? — C'est vrai, ça peut faire l'effet... mais voilà, si tu as le fusil, la pomme et le toupet, il te manque encore une chose. — L'homme de bonne volonté sur la tête duquel on poserait la cible! — Tout jeune, mon vieux. — Eh bien, ça prouve ceci tout simplement... — Que... — Qu'il n'y a pas parmi vous un seul vrai brave. — Oh! oh! le Suisse, ça va se gêner si tu ne rétractes pas. Les légionnaires s'étaient levés. Ils serraient les poings. Dans leurs yeux, au fond desquels se mettait une flamme, des lueurs de menace s'allumaient.

Il était pâle un peu, mais décidé. Un sourire doux glissait sur ses lèvres. La Suisse s'exclama: — A la bonne heure! Jean Berthiot s'était levé à son tour. Et très froid, très maître de lui, il croisa les bras sur sa poitrine. — Voyons, vous ne parlez pas sérieusement! s'exclama l'un des légionnaires. — Si, c'est très sérieux. — Mais c'est de la folie! — Un suicide... renchérit un autre. — J'ai vu le Suisse tirer. Il ne se vante pas. Il est d'une adresse extraordinaire. — Nous le savons tous. Mais enfin le moindre tremblement peut être fatal. Légèrement éméché, le Suisse se défendait: — Je ne tremblerais pas. — Et moi, mes amis, s'écria l'ancien, je veux vous montrer que j'ai le dédain de la mort et que je peux sans frissonner la regarder en face. — Mais si vous vous faites chepper? — Impossible... Le Lebel fait peu de bruit. Et nous avons des cartouches à discrétion aujourd'hui. — N'insistez pas pour me faire revenir sur ma détermination. — Ça serait inutile.

clairière, inquiets des résultats de ce pari stupide. Une appréhension soudaine les avait complètement dégraisés. Mais la défense de Jean Berthiot était formelle. Ils ne pouvaient rien contre elle. Autour d'eux s'élevait une végétation superbe. Des palmiers, des lataniers, des manguiers se dressaient vers le ciel clair, formant une magnifique ceinture de verdure. L'un des hommes compta trente pas. Cela faisait à peu près vingt-cinq mètres. Berthiot ramassa un citron, le posa sur sa tête, tenant son képi à la main. Une dernière fois encore des soldats voulurent intervenir. D'un geste, l'ancien leur imposa silence. Il n'y a pas de danger... hégayait le Suisse, un peu pâle pourtant, je réponds de moi! Jean Berthiot, impassible, ne bougeait pas. Vraiment, il fallait à cet homme un rude mépris de la vie. Quelles souffrances mystérieuses cachait-il? Le Suisse glissait une cartouche dans son fusil et se plaçait. — Tire en l'air, mon vieux, lui souffla un camarade. Il eut un geste de la tête, un geste dont les autres ne comprirent pas la signification. Haletants, les légionnaires s'étaient groupés.

Sous la vareuse, leurs cœurs battaient accablément. Jamais peut-être ils n'avaient éprouvé une émotion pareille. Le Suisse avait épuisé. Lentement le canon du fusil s'abaissa. Deux secondes se passèrent. La bouche ouverte d'angoisse, les yeux écarquillés, une sueur aux tempes, les soldats regardaient Berthiot qui, calme comme un rocher, les regarda fixés sur le fusil. De taille moyenne, son visage doux semblait resplendir. On eût dit qu'une aurore l'entourait, l'auréole du martyre! Et sous le danger il se dressait, admirable dans sa détermination, admirable dans sa détermination, un éclair avait passé. Mais une détonation légère, semblable à celle d'une torse amorcée, retentit. Le coup était parti. Immobile, fixe, Berthiot ne bougeait pas. Sur sa tête, le citron avait eu comme une oscillation. — Il l'a manqué! crièrent les légionnaires se retenant à respirer. — En tout cas, la balle n'a pas passé loin, car j'ai senti le déplacement de l'air, fit l'ancien. Il portait la main à sa tête, pressait le citron. Aussitôt, il eut un cri de surprise: — Il est traversé! bravo! Le Suisse, un peu ému à pré-

sent, s'approcha. Il avait seulement conscience de la folie à laquelle il venait de se prêter. Les légionnaires accouraient. Et les félicitations allaient pleuvant aussi bien sur le tireur que sur celui qui avait affronté la balle avec tant de cranerie, lorsqu'un cri courut: — Le lieutenant! Un officier, en effet, débouchait du rideau d'arbres et s'avavançait rapidement. — Pinces! murmuraient les légionnaires consternés. Le lieutenant devait avoir assisté à la scène qui venait de se passer. Nier était aggraver le cas. — L'officier questionna: — Qui vient de tirer? — Pas un soldat d'abord, n'ouvrit la bouche. L'officier fronça les sourcils. Mais alors le Suisse s'avança hardiment. — Moi, mon lieutenant... répondit-il. Il ajouta: — Sur un citron, mon lieutenant. — Que dites-vous? — La vérité, mon lieutenant. — Mais je vous ai vu... Vous venez votre camarade? — Non, mon lieutenant... le citron pesé sur sa tête. Si habitué qu'il fût aux fantaisies de ses hommes, le lieutenant ne put réprimer un mouvement de surprise. Et s'adressant à l'ancien: